

## IPHIGENIE A SPLOTT



Traduction **Blandine Pélissier** et **Kelly Rivière**  
Mise en scène **Georges Lini**  
Avec **Gwendoline Gauthier**  
Collaboration artistique **Sébastien Fernandez**  
Direction musicale **François Sauveur**  
Musiciens **Pierre Constant, Julien Lemonnier** et **François Sauveur**  
Création lumières **Jérôme Dejean**  
Costumes **Charly Kleinermann** et **Thibaut De Coster**

Une coproduction du Théâtre de Poche et de la Cie Belle de Nuit.  
Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. L'auteur est représenté par MCR Agence Littéraire.

### REVUE DE PRESSE – Septembre 2021

#### Presse écrite

**Le Vif** – Estelle Spoto – 8/09/2021  
**Le Vif** – Estelle Spoto – 15/09/2021  
**La Libre Belgique** – Stéphanie Bocart – 16/09/2021  
**Le Soir** – Catherine Makereel – 17/09/2021  
**L'Echo** – Sophie Creuz – 22/09/2021

#### Radio

**Radio Panik** – Daydream Nation – 31/08/2021  
**Radio Campus** – La conspiration des planches – 22/09/2021  
**MusiQ3** – L'info culturelle de François Caudron – 21/09/2021

#### Web

**Demandez le programme** – 20/09/2021  
**Le Suricate** – Sarah Cernero – 21/09/2021  
**KAROO** – Alyssa Martini – 28/09/2021  
**RTBF** – Françoise Dubois – 13/08/2022

Entourée par trois musiciens, la jeune comédienne Gwendoline Gauthier porte l'iphigénie à Splott de Gary Owen, au Poche. Un monologue social et sentimental, trash et génial, qu'elle défend ardemment.

Par Estelle Spoto

## Voix d'en bas

« **V**ous me connaissez tous / Quand je m'affiché dans la rue vous baissez cash les yeux / Me regarder en face vous y arrivez pas / Mais dès que je suis passée direct vous relevez la tête / Pour mater ce cul ferme mais joueur / Et c'est vrai alors la ramenez pas. » Celle qui parle, s'adressant sans fard au public, c'est Effie, jeune femme qui a grandi à Splott, un quartier déshérité de la capitale du pays de Galles, Cardiff. Effie est l'héroïne d'Iphigénie à Splott, un monologue de Gary Owen (2015), croisement étonnant entre une tragédie grecque et un film de Ken Loach, monté au Poche dans une mise en scène de Georges Lini (1).

Ce personnage intense, c'est Gwendoline Gauthier qui l'endosse. Seule à parler donc, mais en dialogue avec trois musiciens – Pierre Constant, Julien Lemonnier et François Sauveur – qui l'accompagnent sur scène. Un sacré défi pour cette comédienne originaire du Périgord, montée à Paris à l'âge de 16 ans et formée au théâtre à l'Esact à Liège. Déjà repérée dans des spectacles de Philippe Sireuil (Des mondes meilleurs, en 2016), qu'elle retrouve cette saison

dans Mademoiselle Agnès (2), de Christophe Sermet (Les Enfants du soleil, en 2017, qui lui vaut une nomination aux prix Maeterlinck de la critique comme espoir féminin), ou d'Axel Cornil (Ravachol, en 2019), Gwendoline Gauthier a eu un « coup de foudre » pour le texte de Gary Owen et pour ce personnage de jeune fille paumée, limite alcoolique mais déterminée, qui concentre sur ses épaules les sacrifices que les logiques capitalistes imposent aux classes sociales au bas de l'échelle, notamment en matière de soins de santé. « Je crois que le personnage d'Effie m'a beaucoup attirée parce qu'il est à la fois très loin de moi et très proche, explique la comédienne. Éloigné dans son rapport au monde, dans le fait qu'elle est assez violente, qu'elle n'a pas peur du conflit. Et proche parce que je suis moi aussi issue d'un milieu très populaire. Ma mère m'a élevée en tant que femme seule et je sais à quel point, en tant que femme seule, on se prend la pauvreté beaucoup plus violemment dans la gueule. »

**G**□□□□□□□□

Des personnages de femmes qui ne soient pas des faire-valoir, dans le répertoire, il n'y en a pas beaucoup – les comédiennes en savent

« Le personnage d'Effie m'a beaucoup attirée parce qu'il est à la fois très loin de moi et très proche. »



quelque chose. Qu'elles portent un monologue est encore plus rare, mais qu'elles viennent en prime des classes populaires, c'est carrément une exception. Le récit d'Effie est précieux pour cette raison, et Gwendoline Gauthier en est bien consciente. « Ça me plaît qu'on voie enfin des gens comme ça au théâtre. Mais ce que j'adore, c'est qu'Effie est drôle. Elle ne s'apitoie jamais sur son sort, c'est une



GETTY IMAGES

guerrière. Elle est victime, mais elle ne se victimise jamais. » Une voix singulière que la comédienne rapproche de la vague littéraire récente d'auteurs transfuges de classe. « Comme Didier Eribon et Edouard Louis. Mais ce sont quand même des hommes, des hommes blancs. Je suis en train de lire *Basse naissance*, l'autobiographie de Kerry Hudson, une Ecossaïse qui a vécu avec sa mère seule, qui



PHOTO : VERONIQUE VERCHEVAL

a été placée... Par une espèce de miracle, elle a réussi à s'en sortir. Mais quand on a fait des études et qu'on écrit, on n'a plus la même façon de parler d'où on vient, il y a une distance. »

Dans *Iphigénie à Splott*, Gary Owen colle bien à la réalité. Pour s'en convaincre, Gwendoline Gauthier a fait le voyage à Cardiff. « Je suis partie deux semaines et j'ai dormi à Splott, dans ce quartier. J'y ai retrouvé les endroits décrits dans la pièce. Par exemple la balade à travers les déchetteries, les usines à moitié désaffectées, les voies ferrées abandonnées, et puis cette plage... Mais ce qui m'a beaucoup surpris, c'est qu'il y avait très peu de filles. Je pense qu'elles deviennent très vite maman et qu'elles restent à la maison. Quand j'en croisais, elles étaient avec des poussettes. »

Pour les Cardiffaises comme pour les actrices, le virage de la maternité reste délicat à négocier pour éviter de disparaître du paysage. Mais les choses changent. Et de plus en plus de comédiennes,

face au manque de rôles proposés, se muent en porteuses de projets. C'est le cas aussi de Gwendoline Gauthier. En 2021-2022, elle monte avec Julien Rombaux (qui l'avait mise en scène dans *Love and Money*, en 2018) *Qui a tué mon père*, adapté du roman d'Edouard Louis (3). Et, au sein de Une Tribu Collectif, elle a écrit, mis en scène et jouera *Au pied des montagnes*, un spectacle de théâtre d'ombres (nouvelle corde à son arc) pour tous à partir de 8 ans (4). Fameuse saison ! **V**

(1) *Iphigénie à Splott*, du 14 septembre au 2 octobre au Théâtre de Poche à Bruxelles.

(2) *Mademoiselle Agnès*, du 30 novembre au 17 décembre au Théâtre des Martyrs à Bruxelles.

(3) *Qui a tué mon père*, les 11 et 12 janvier à la Maison de la culture de Tournai, du 2 au 4 février à l'Ancre à Charleroi, les 8 et 9 février au Théâtre Le Manège à Mons, du 15 au 26 février au Théâtre de la Vie à Bruxelles.

(4) *Au pied des montagnes*, du 9 au 15 mai à La Balsamine à Bruxelles.

**Gwendoline Gauthier a fait le voyage à Cardiff (vue à g.) pour s'imprégner des endroits décrits dans la pièce.**



## Critique scènes: Sacrifices à Cardiff



[Estelle Spoto](#) - Journaliste

Gwendoline Gauthier déchire tout dans la peau d'une jeune fille paumée de la Grande-Bretagne sinistrée. *Iphigénie à Splott*, de Gary Owen, ici mis en scène par Georges Lini, est un monologue soufflant, une imparable tragédie d'aujourd'hui.



© Debby Termonia

Tout est dans le titre. *Iphigénie à Splott*, c'est **l'histoire d'une jeune fille sacrifiée**. Sauf que le théâtre de la tragédie n'est pas ici un port béotien de l'Antiquité, mais un quartier de Cardiff, capitale du Pays de Galles en bord de mer, aujourd'hui. De guerre et de soldats il sera aussi question (rappelez-vous : Iphigénie est la fille d'Agamemnon, qui dirigea la flotte grecque en route pour la guerre de Troie), mais à Splott, ce ne sont pas les dieux qui exigent les sacrifices, plutôt les gouvernements qui ont imposé des **coupes budgétaires dans les services publics**, appliquant les logiques capitalistes de rentabilité là où elles ne devraient jamais être appliquées. Et la pièce a été écrite avant le Covid et les béances que la pandémie a révélées.

Tout cela se concentre **sur les épaules d'Effie**. Jeune fille apparemment sans parents, sans job, vivant aux crochets de sa grand-mère, adepte de la petite et reine de la provocation, aussi bien dans la rue en survêt face à tous ceux qui oseraient la regarder de travers, que dans les bars, en tenue bien échancrée et push up bra, face à tous ceux qui lui taperaient dans l'oeil, quoi qu'en dise son blaireau de mec, Kevin.



© Debby Termonia

Construit sur une suite de rebondissements dignes d'une série télé addictive et écrit dans une langue hyperréaliste à l'humour acide, *Iphigénie à Splott* est porté dans cette **mise en scène de l'infatigable Georges Lini par [Gwendoline Gauthier](#)**, qui assure dans tous les registres de ce monologue-montagne russe. Un monologue, mais pas vraiment un seul en scène puisqu'elle est accompagnée, dans ce décor sobre où un Chesterfield est simplement encadré par un filet de leds, par trois musiciens. Couvant l'héroïne du regard et parfois confidents, François Sauveur, Pierre Constant et Julien Lemonnier distillent en live

une **bande-son post-rock** bien balancée. Percus frappées sur les coups du sort, violon languissant quand l'amour survient, beat électro pour rebondir: **un cocon musical** idoine pour parvenir au bout du chemin de croix. Un must.

**Iphigénie à Splott: Jusqu'au 2 octobre au Théâtre de Poche à Bruxelles, [www.poche.be](http://www.poche.be)**

## "Iphigénie à Splott": alcool, drogue, sexe et sacrifice d'une paumée rebelle

Georges Lini met en scène le texte du Gallois Gary Owen, interprété par une impétueuse Gwendoline Gauthier.

Stéphanie Bocart



© Debby Termonia

Ce pourrait être Charleroi, La Louvière, Quiévrain ou Herstal. Mais, ici, c'est Splott, quartier désindustrialisé, en déclin, de Cardiff, la capitale du Pays de Galles. Sur le plateau nu du Théâtre de Poche délimité par un filet de lumières, un canapé en cuir. Et trois musiciens – François Sauveur, Pierre Constant et Julien Lemonnier – qui plantent le décor en grattant et pianotant leurs notes rock. On le sent: ce sera grave, intense, fougueux, percutant. Tragique aussi.

À mesure que monte le son, une silhouette féminine déambule, le pas de plus en plus pressé. Puis elle s'approche du public et l'interpelle, hargneuse: "*Vous, là, calés dans vos sièges tranquilles, vous attendez quoi?*" Survêtement de sport, baskets, bonnet et larges boucles d'oreilles créoles, elle a la dégaine d'"*une pauvre poufiasse, d'une sale paumée*", comme elle sait bien qu'on la considère quand on la croise en rue. D'ailleurs, "*je suis bourrée dès le matin [...] Le seul moyen de tenir la semaine, c'est une série de gueules de bois*", lâche-t-elle. Chômage, précarité, désœuvrement psycho-social, coupes budgétaires..., Effie est en fureur. Alors, pour passer le temps, oublier la misère, elle s'enivre dans les bars, fume des joints et baise avec son "*blaireau*" de Kevin. Mais un soir, tout va basculer. Le prix sera lourd. Le sacrifice d'autant plus. Effie, Iphigénie des temps modernes.

### Une mise en scène sobre

Réputé pour être l'un des maîtres à revisiter des œuvres classiques (*Un tailleur pour dames* de Feydeau, *Caligula* de Camus...), Georges Lini s'empare, après *La vraie vie* d'Adeline Dieudonné, d'un nouveau texte contemporain: *Iphigénie à Splott* du Gallois Gary Owen (traduit en français par Blandine Pélissier et Kelly Rivière), prix de la meilleure pièce en 2015 aux Theatre Awards.

Si les mises en scène de Lini sont souvent très audacieuses, très réfléchies et élaborées, son travail, ici, tranche radicalement par une extrême sobriété entièrement mise au service du texte. Et quel texte! C'est qu'il en faut une carrure et un mental d'acier pour interpréter autant de rage, de fougue et d'abnégation. Un rôle tempétueux et dramatique qu'il a confié à l'excellente Gwendoline Gauthier. Totalement habitée par son personnage, elle emmène le public, au gré d'une incroyable complicité avec les musiciens du plateau, au cœur d'un combat, contre elle-même, contre la société qui délaisse sans vergogne des habitants brisés, en les laissant encaisser encore et encore. "*Mais que se passera-t-il le jour où on ne pourra plus encaisser?*", interroge-t-elle.

--> **Bruxelles, Poche, jusqu'au 2 octobre. Infos et rés. au 02.649.17.27 ou sur [www.poche.be](http://www.poche.be)**

## «Iphigénie à Splott», Jennifer à Charleroi, même combat

Catherine Makereel - Le 17/09/2021

**Avant Antigone in Molenbeek au Théâtre national, voici Iphigénie à Splott, actuellement au Théâtre de Poche. L'époustouflante Gwendoline Gauthier incarne cette guerrière moderne, sacrifiée sur l'autel de l'austérité. Une tuerie ! Dans tous les sens du terme.**



Combattante moderne, Effie (flamboyante Gwendoline Gauthier) fera surtout les frais des politiques d'austérité héritées de Thatcher. - Debby Termonia

Splott. Ça sonne comme « splotch ». Comme le bruit d'une vieille loque mouillée qui s'écrase minablement au sol. Inutile d'avoir mis les pieds dans ce quartier de Cardiff, au Pays de Galles, pour deviner son cadre désolant. Usines désaffectées, population désœuvrée, minée par le chômage : Ken Loach aurait pu y tourner un de ces films, mais c'est le dramaturge britannique Gary Owen qui le devance pour en faire le décor de sa pièce, *Iphigénie à Splott*.

Dans ce paysage donc, qui résonne comme une lavette baveuse s'aplatissant dans une flaque, se dresse une héroïne qui est tout le contraire de cet environnement bourbeux. Tornade furieuse, Effie brûle d'un feu hargneux. Et même si, comme tous les brasiers, cela finira en cendres, cette flamme humaine nous irradie pendant une heure trente. D'une chaleur dont on aurait peur de trop s'approcher, au risque de se brûler. D'ailleurs, Effie, avec sa fierté explosive, sa colère à fleur de peau, son sex-appeal revancharde, son allure permanente de défi, c'est le genre de fille dont on évite de croiser le regard pour s'abriter de sa rage. D'ailleurs, elle ne parle pas, elle éructe. De tout son corps. « Vous, calés dans vos sièges, là, à attendre que je vous impressionne : vous me devez quelque chose et, ce soir, je suis venue pour ramasser », nous invective-t-elle dès le début.

Ses jours et ses nuits sont rythmés par les beuveries et les gueules de bois. Sans jamais y noyer son insatiable force de vie, Effie tente au moins d'y diluer sa solitude et son manque de futur. Jusqu'à ce qu'elle fasse une rencontre qui donne un autre relief (fulgurant, éphémère, autodestructeur) à son existence. On ne vous en dira pas plus pour ne pas gâcher les ressorts d'un texte dense, riche en suspense. Mais l'allusion du titre à la tragédie grecque, et à Iphigénie, sacrifiée par son père, Agamemnon, afin de favoriser sa flotte pendant la Guerre de Troie, laisse supposer, dès le départ, un destin cruel. A Splott, la guerre s'avère plus souterraine, voire invisible. Combattante moderne, Effie fera surtout les frais des politiques d'austérité héritées de Thatcher. Immolée, non par le père, mais par le gouvernement et ses coupes budgétaires dans les services publics, Effie (comme toute sa classe prolétaire) est sacrifiée au nom de la croissance et du profit.

### Trois musiciens

A l'image de son héroïne, le message politique s'assume abrupt. C'est cette rudesse qui en fait toute la force, portée par une Gwendoline Gauthier flamboyante. Dans la peau d'une hédoniste de la picole et de la défonce d'abord, d'une bête blessée ensuite, la comédienne dévore le phrasé enfiévré de Gary Owen avec une fureur presque effrayante. Véritable boule de feu, elle est cette zoneuse banlieusarde en roue libre sans que, jamais, ce ne soit cliché. Avec une pugnacité qui va subtilement se craqueler à mesure que le destin resserre son étau. A la mise en scène, Georges Lini a eu l'excellente idée de l'encadrer de trois musiciens (François Sauveur, Julien Lemonnier, Pierre Constant) qui cadencent son monologue, scandent les coups qu'Effie encaisse pour nous tous, ou adoucissent les cloques que laisse cette fille-comète sur notre peau à force d'avoir piloté sa brûlante trajectoire tout près de nous.

**Jusqu'au 2/10 au Théâtre de Poche, Bruxelles.**



# "Iphigénie à Splott" | Sacrifiée sur l'autel du Dieu argent



Gwendoline Gauthier. © DebbyTermonia  
[SOPHIE CREUZ](#)

**Au Théâtre de Poche, Georges Lini met en scène "Iphigénie à Splott" du Gallois Gary Owen.**

Sacrée **meilleure pièce de l'année en 2015 aux Theatre Awards** et créée en français au Poche, "**Iphigénie à Splott**" est portée par **Gwendoline Gauthier** seule en scène, entourée de trois musiciens (Pierre Constant, Julien Lemonnier et François Sauveur) qui apportent un décor sonore enveloppant, et soutenant à cette solitude âpre.

**Effie est mal barrée dans la vie, bourrée trois jours par semaine, sans boulot, sans perspective, sans autre désir qu'oublier Splott.** Riante et industrielle jadis, la ville n'est que taudis et magasins fermés depuis, les services publics y sont réduits à la portion congrue et pour voir un médecin, il faut se lever tôt, au sens propre comme au figuré.

**À vive allure, sur un rythme soutenu d'un bout à l'autre, Gwendoline Gauthier lance son texte au-devant d'elle, toujours sur le même rythme.**

## **Récit boxé**

**Georges Lini choisit de faire d'Effie une battante**, non pas une de ces jeunes femmes abîmées avant l'heure qui n'ont que morgue et agressivité pour camoufler leur impuissance. **À vive allure, sur un rythme soutenu d'un bout à l'autre,**

Gwendoline Gauthier lance son texte au-devant d'elle, toujours sur le même rythme. L'option choisie est le récit boxé plutôt que l'incarnation.

George Lini a-t-il voulu qu'elle soit la plus forte? **Il ne nous concède aucun droit à l'émotion, à l'empathie**, comme si entrer dans la vérité de la déchéance de cette jeune femme eût été abuser de son état de faiblesse, en faire une victime – ce qu'elle est – plutôt que l'héroïne d'un combat pipé.

**Il faut attendre les dix dernières minutes pour voir émerger Effie dans toute sa grandeur: là, Gwendoline Gauthier nous bouleverse, donne épaisseur, fragilité et dignité à cette Iphigénie d'aujourd'hui.**

**Le parti pris prive dès lors la comédienne de nuances de jeu, de ruptures de ton** et de cet effroi qui affleure dans ce texte aux accents shakespeariens: la peur de sombrer à son tour, comme ces autres qu'elle méprise et qu'elle ira rejoindre bientôt. La pièce de Gary Owen laisse pourtant entendre, sous la charge politique, la **violence intime** de cet aveuglement. Il faut attendre les dix dernières minutes pour voir émerger Effie dans toute sa grandeur: là, **Gwendoline Gauthier nous bouleverse, donne épaisseur, fragilité et dignité à cette Iphigénie** d'aujourd'hui sur laquelle un état défaillant fait peser le poids démesuré, révoltant, de la faute et de la responsabilité.

THÉÂTRE

## “Iphigénie à Splott”

Par Gary Owen

Théâtre de Poche

Jusqu'au 2 octobre

Note de L'Echo: 3/5





## Sortir de la jungle...

**Le lundi 20 septembre  
par Jean Campion**

Figure mythique, Iphigénie est associée à l'idée de sacrifice. Ainsi dans la tragédie de Racine, cette fille d'Agamemnon pousse le respect filial et le patriotisme, jusqu'à accepter la mort. Effie, l'héroïne d'"Iphigénie à Splott", est une jeune Galloise immature et paumée, qui choisit en toute conscience de se sacrifier. En la surnommant "Iphigénie", Gary Owen, l'auteur de ce monologue poignant, salue son altruisme. Par sa bouche, il nous sensibilise à la détresse des habitants de Splott. Il a grandi dans ce quartier de Cardiff... en voie de déshumanisation.

Sur le plateau, délimité par un filet de lumières, un Chesterfield au milieu d'instruments de musique.

Une fille en survêt discute avec les musiciens, semble se préparer à une épreuve sportive et puis attaque : "Quand vous me voyez bourrée dès le matin, là à zoner, vous vous dites : "Pauv' pouffiasse. Sale traînée. Mais savez quoi ? Ce soir, vous êtes tous là pour me rendre grâce. A moi."

Effie meuble son existence insipide par des cuites à répétition et des paradis artificiels. Tous les lundis, elle se jette dans l'alcool et la drogue. Au bout de trois jours, elle émerge de cette gueule de bois. Pour mieux recommencer. Une spirale infernale qui désespère sa grand-mère. Pour l'aider à s'en sortir, celle-ci lui laisse un peu d'argent. Effie fait mine de l'ignorer. Mais dès le départ de mémé, elle l'empoche. Indispensable pour les beuveries et la coke : elle n'a pas de boulot !

Kevin, son mec actuel, n'a pas inventé la poudre. En laissant son cabot chier partout sur le trottoir, ce blaireau oblige les passants à faire des slaloms. Mais c'est un joyeux compagnon de bringue et un baiseur infatigable. Un soir, dans un bar, elle l'envoie chercher des boissons, pour pouvoir se concentrer librement sur un type. Son visage la fascine, il semble l'ignorer. Quand ses copains s'écartent, elle constate que ses jambes ne sont pas normales. Cet ex-militaire invalide l'attire irrésistiblement. Elle l'embrasse avec fougue et partage avec lui une tendre nuit d'amour. En le quittant, elle se sent réconciliée avec la vie. Elle n'est plus seule ! Bonheur éphémère, car les désillusions vont s'accumuler...

D'emblée, Gwendoline Gauthier affiche la puissance vitale de cette battante. Sa gouaille, son langage cru, ses regards agressifs, ses attitudes insolentes traduisent débordement d'énergie et pugnacité rageuse. C'est avec beaucoup d'autodérision qu'elle se moque de la vanité de son existence. Cependant cette guerrière est fragilisée par le poids de la solitude. Croyant y échapper, elle est trahie par la lâcheté de son amant. Ses déboires ne l'enferment pas sur elle-même. Elle nous fait respirer la désolation d'un quartier, où tout est déglingué : usines désaffectées, maisons à l'abandon, parcs vides, commerces fermés. En l'accompagnant dans différents hôpitaux, on ressent la froideur de l'accueil, la paupérisation des services, la condamnation à souffrir d'un cruel isolement. Comme dans un film de Ken Loach, on mesure les dégâts du libéralisme thatchérien.

Nous sommes impressionnés par le punch, l'effervescence de la comédienne, mais aussi par sa maîtrise d'un témoignage, où se mêlent provocation et profondeur. Le soutien des trois musiciens qui l'encadrent est efficace. François Sauveur, Pierre Constant et Julien Lemonnier amorcent le spectacle, proposent des couleurs sonores reflétant le climat de certaines séquences et rendent exaltante l'image finale. Pour Georges Lini, la découverte de la pièce de Gary Owen a été un coup de foudre. Frappé par sa force, il s'appuie sur une mise en scène très sobre, qui fait appel à l'imagination, pour transmettre l'émotion de ce texte cinglant. A quoi servirait la projection d'images de zones sinistrées ?

"Iphigénie à Splott" évite tout misérabilisme. Pourtant Effie est une laissée-pour-compte, qui subit un véritable chemin de croix. Avoir encaissé ces douleurs la rend capable d'en protéger les autres. Elle est une gagnante. Son sacrifice lui rend sa dignité. Mais combien de temps faudra-t-il encore "encaisser" ?



# Iphigénie à Splott jusqu'au 2 octobre au Poche

21 septembre 2021 par Sarah Cernero



**De Gary Owen, mise en scène de Georges Lini, interprété par Gwendoline Gauthier. Du 14/09 au 02/10/21 au Théâtre de Poche.**

C'est au théâtre de Poche que se joue une pièce singulière, profonde, intense : *Iphigénie à Splott*. Une comédienne, trois musiciens, un décor épuré. C'est ici que nous allons tenter

de vous immerger dans une expérience théâtrale particulière. Sans vous en dire trop, bien entendu. Mais suffisamment pour que vous ne passiez pas à côté.

On s'assoit dans la salle, on ne sait pas ce qui nous attend. Une jeune femme est présente sur scène, faisant des allers et retours comme un boxeur sur le ring. Le pitch nous dit qu'Effie vit à Splott, un quartier de Cardiff-capitale du Pays de Galles, où git précarité sociale et économique. Elle en est le produit même, la rage au ventre et l'alcool au bout des lèvres.

La pièce est une adaptation française d'une pièce de théâtre signé Gary Owen. Et dès le départ, il est vrai, on ressent la puissance de ce texte. Précis, dur, vrai. Nous savions qu'il avait été lu à la Comédie française la saison dernière. C'était évidemment un gage de qualité. Premièrement donc, il y a le texte oui ... mais il y a surtout autre chose.

Sur scène, Effie est jouée par Gwendoline Gauthier accompagnée par trois musiciens, Pierre Constant, Julien Lemonnier et François Sauveur. A la mise en scène, nous avons Georges Lini. Ensemble, ils ont réussi à nous proposer une pièce d'une rare puissance émotionnelle presque reptilienne. La musique voulu « organique » selon ses compositeurs nous happe sans concession. Elle nous immerge, nous accompagne, nous déroule un fil tendu entre l'espoir et la détresse. Mais que serait ce récit sans sa comédienne, notre Effie, qui nous offre une interprétation d'une justesse bouleversante.

La scène de fin est visuellement époustouflante. On ne peut pas s'empêcher de se dire que ce n'est plus vraiment du théâtre, c'est un hybride entre le cinéma et la scène. La musique est

une bande-son de film et nous sommes embarqués dans un voyage au cœur d'une histoire dans lequel tous nos sens sont sollicités et dans lequel Effie nous transperce le cœur de sincérité.

On en ressort chamboulé, excité, attristé par cette parenthèse théâtrale magistrale. Elle nous imprègne le cerveau jusqu'au lendemain. Nous laissant le temps de digérer, de nous remémorer certaines tirades, le moment où l'on a versé une larme ou simplement une image ou la mélodie d'un son.

Parce que oui, elle reste dans notre esprit cette pièce, longtemps, on vous le garantit. Notre humble recommandation pour vous qui lisez cet article est que s'il y a une pièce que vous devez voir cette année c'est celle-ci.

Une chance pour vous, elle se joue encore jusqu'au 2 octobre. Donc... vous savez ce qu'il vous reste à faire.





« Punk is not dead yet »

### *Iphigénie à Splott*

La prodigieuse Gwendoline Gauthier habite une héroïne de tragédie grecque moderne dans cette réadaptation de la pièce *Iphigénie à Aulis* par Gary Owen, resituée dans le quartier désaffecté de Splott, au Pays de Galles. Cette pièce hybride entre tragédie grecque et performance de slam-punk est un cri de contestation et de rage envers notre grand théâtre sociétal qui tombe en ruine.

La scène et son décor face à nous donnent presque l'impression que l'on s'apprête à assister à un concert punk dans un vieux pub anglais. Les premières notes délicates d'arpèges esquissées viennent cependant faire taire les derniers murmures et attraper l'attention encore bougonne du public, dont on capte tout l'enthousiasme de pouvoir enfin retrouver les salles de spectacle. Nos yeux captivés suivent un personnage en jogging et capuche (que l'on devine être la protagoniste) qui serpente nerveusement entre les musiciens, ceux-ci développant progressivement et toute en tension une musique plus expérimentale et électrique bâtie de mélodies et de riffs lancinants.

Ce personnage, c'est donc Effie, héroïne évidemment plus anti-héroïne qu'héroïne, cette « Iphigénie » contemporaine qui nous saisit sans prévenir à la gorge par sa parole et sa présence aussi électriques que la musique vibrant toujours autour d'elle.



©Debby Termonia

Effie (dont le nom n'est pas sans rappeler et pourrait bien faire directement référence au personnage d'Effy dans la série *Skins*, à quelques détails près), est une jeune femme galloise qui vit à Splott, quartier populaire et défavorisé de Cardiff. Par ses tirades énergiques et électrisantes, elle nous invite directement dans son quotidien fait d'instabilité, de problèmes propres à son statut d'« oubliée », de « freak » mais aussi de femme avec les difficultés

propres à sa classe sociale : la précarité, le manque de repères, les violences, les problèmes d'addiction. Camouflant ses problèmes et insécurités sous une cuirasse de dignité inébranlable et un caractère bien buté, sa vie se résume tout au plus à ceci, jusqu'à un événement bien précis, un soir, qui vient bousculer toutes ses perspectives et sa vision d'elle-même et des autres.

Dans une mise en scène et un décor minimalistes (concordant avec l'environnement délabré et mourant où évolue Effie) démontrant bien qu'il n'est pas indispensable de se la jouer grandiloquent et baroque pour donner un spectacle percutant et puissant, la comédienne déploie et porte sur ses épaules un monologue sous forme de conte trash et macabre, tout en humour et sincérité brute et ingénue, quasiment sans interruption. Celui-ci s'étend parfois en un dialogue avec le public ainsi qu'avec ses musiciens, ces derniers donnant presque l'allure d'anges et de démons orbitant autour d'elle, totalement en osmose avec et s'arrêtant parfois même de jouer pour boire ses paroles et approuver ou non celles-ci et ses actions, contempler sa gouaille toujours avec attendrissement.



©Debby Termonia

Son discours et ses péripéties prennent un virage à chaque fois brut, violent et inattendu lorsque l'on pense deviner la suite des événements, tenant en haleine les uns, mais pouvant aussi désarçonner et décontenancer les autres. Ses paroles et ses mots tissent l'environnement et les lieux dans nos têtes, sont autant de taxis et d'oiseaux voyageurs frénétiques et déterminés vers les banlieues désaffectées de Cardiff, lesquelles pourraient également nous rappeler celles de contrées plus proches de chez nous. De même qu'aucune temporalité n'est vraiment précisée, ce qui nous donne tout le loisir d'imaginer l'action dans un futur proche, lointain voire post-apocalyptique, ou encore un Royaume-Uni *No future* du temps de Thatcher.

Quant à la musique, elle aussi se fait progressivement changeante et évolutive, plus construite, carrée, consciente, au gré des états d'âme de la protagoniste et de l'évolution même de sa propre conscience personnelle et sociale.

La jeune femme nous parle la tête haute au nom des oubliés, des siens, des laissés-pour-compte de la société, dans son discours qui se transforme peu à peu en un plaidoyer social et politique passionné et révolté. Un miroir à notre actualité, l'histoire récente ayant encore bien démontré que tout le monde ne se battait pas à armes égales face aux crises engendrées par un néolibéralisme (auto)destructeur et nécrosé.

L'auteur de la pièce, Gary Owen, également originaire de Splott, nous propose une relecture moderne de la tragédie grecque *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, nourrie également de sa propre expérience de citoyen gallois qui a vécu dans la misère ouvrière, les injustices rencontrées face à l'État mais aussi au sein du milieu même. Sous les traits de sa protagoniste, ce sont aussi ses propres réflexions, sa propre révolte, ainsi que celles des personnes qu'il a croisées sur sa route, qu'il crache et clame.



©Debby Termonia

*Iphigénie à Splott* est une pièce poétique et politique, portée par quatre personnalités qui se donnent entièrement à elles-mêmes et au public, et qui secoue en ces temps d'anesthésie générale dont nous sortons tout juste, nous regardant toujours tous un peu en chiens de faïence. C'est un appel à se rassembler, à lutter ensemble, à « ne plus être tout seul ».

À mi-chemin de la tragédie grecque et moderne, du slam engagé aux mots qui claquent entretissés de musique expérimentale, du stand-up et de la satire sociale, il s'agit d'une pièce nécessaire et vivifiante en ces temps toujours incertains et endormis, la rage étouffée et toujours retenue à la surface.

**Alyssa Martini**

REGIONS LIÈGE

## Royal Festival de Spa : une Iphigénie bouleversante, une fille paumée de la banlieue de Cardiff



13 août 2022 à 17:57 • 1 min

Par Françoise Dubois

Regions Liège

Regions

Liège Matin

Info

Culture & Musique

Actualités locales

Accueil

THEATRE

SPA

CP4900

ROYAL FESTIVAL DE SPA

Du Ken Loach sur scène. Dur, bouleversant. Le parcours d'une jeune de banlieue entre drogue, alcool, chômage, et violence. Cette fille paumée, c'est Effie. Elle vit là, à Splott, Cardiff, Pays de Galles. Là, où il n'y a plus de travail, où les usines ont fermé, où on survit plutôt que l'on ne vit. Elle, son trip, c'est s'assommer à la vodka et à la came pour que les journées passent plus vite.

Et puis un jour, il y a cet espoir d'une autre vie, cette petite fille qui grandit en elle et pour ce bébé, elle est prête à tout... Mais quand on est pauvre, on ne reçoit pas les mêmes soins. Et cet espoir explose en plein vol.

Iphigénie à Splott, c'est un destin mais aussi à travers elle, la vie de ces laissés-pour-compte d'une société où l'argent est roi, ou ceux qui n'en ont pas sont "*invisibles*", abandonnés, où on joue avec la santé en faisant des économies dans les hôpitaux (sic), des coupes budgétaires qui touchent les plus précaires.

Bref il faut s'accrocher mais "Iphigénie à Splott" de Gary Owen, proposé pour la première fois en français à Spa, c'est à voir absolument.

Quant à Gwendoline Gauthier, elle est tout simplement vraie, juste. On a envie de hurler avec elle contre ces injustices que l'on retrouve partout dans notre monde actuel.

Une véritable performance d'une heure trente qui nous tient aux tripes.